

FIN DE LA PRÉSENCE DES FORCES BELGES

Cinquante-cinq ans et puis s'en va...

SARAH COLASSE

Mis en ligne le 04/05/2003

L'Athénée royal de Rösraath a célébré samedi ses ultimes retrouvailles. Avant de fermer définitivement ses portes le 30 juin. Sourires, souvenirs et émotions ont jalonné cette dernière journée.

REPORTAGE

Il est rarissime de voir une école disparaître. Tout au plus les établissements fusionnent-ils... Il s'agira bien ici d'un coup de gomme porté sur une école belge, au passé chargé de richesses historique, culturelle et sociologique. L'athénée a vu le jour avec l'arrivée des familles venues rejoindre les militaires stationnés en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale. D'abord sise à Bad-Honef, l'école rejoindra très vite le site de Rösraath, doté d'un magistral château et d'un parc. À l'heure où la page se tourne, l'école, qui a compté jusqu'à 800 élèves, en réunit encore 240. Avant de refermer la grille, elle se devait de réunir les «anciens» qui l'ont franchie.

Combien sont-ils? Difficile à quantifier, mais «3000 au moins!» Site internet, bouche à oreille, médias... ont drainé une foule impressionnante. Les pas se croisent, les yeux scrutent, les visages rayonnent... S'il est aisé de reconnaître les amis d'il y a 10 ans, lorsque 50 ans sont passés le temps complique les choses! Et lorsqu'on ne se reconnaît pas ou qu'on se cherche en vain, les retrouvailles organisées au gré du site par décennies facilitent la rencontre.

Là par exemple, les cheveux sont plutôt blancs et gris. C'est avec émotion que M. Schmit se souvient des aspects inattendus que l'aventure réservait à la première équipe d'enseignants dont il faisait partie: «*C'était étrange et fascinant. Il fallait inventer... Les professeurs appartenaient à une génération de guerre qui avait souffert. On avait alors des exigences.*» Le fait d'être là aujourd'hui lui procure une «*curiosité émue. Je ne savais pas que notre projet s'était si bien réalisé! En général, les anciens élèves sont heureux.*»

Tels les Van Iseghem, les plus anciens. Le frère et la soeur ont connu l'aube de l'ARR en 1948. Ils rient et se rappellent la discipline de fer qui régnait à l'époque: «*J'étais toujours coffrée pour une raison quelconque! Un jour, un élève a trébuché à cause de mon cartable: 20 points de conduite!*» Une autre se souvient... «*Des uniformes kaki qui grattaient tant! De l'internat obligatoire. Du salut au drapeau tous les matins.*» Sans regret. «*Cette discipline de vie m'a apporté beaucoup de bienfaits par la suite...*»

Depuis lors, si l'uniforme est tombé - à la fin des années 50 -, l'enseignement dispensé a gardé sa qualité, et le climat sa note familiale. Propre aux FBA. Le retour progressif en Belgique a éloigné beaucoup de professeurs. À présent, la soixantaine de membres du personnel enseignant et administratif compte beaucoup de jeunes «temporaires». À leur propos, Viviane Normand, préfète des études, explique que «*l'esprit rösraathien s'installe vite. Ils découvrent qu'ils ne sont pas seuls, ils vivent en communauté. Cela fait 38 ans que je vois des gens passer et la même atmosphère se retrouve d'équipe en équipe. Il existe une ambiance comme nulle part ailleurs.*» À propos des liens entretenus avec les militaires: «*Nous avons toujours beaucoup bénéficié d'attention et de disponibilité de leur part.*» Quant aux Allemands, les contacts restent excellents avec la ville de Rösraath. Pour le bourgmestre, présent dimanche, «*ce sont des amis qui partent*». La tristesse émane aussi des élèves actuels, contraints au retour. La peur en prime.

En attendant, la fête bat son plein. Outre les réunions organisées et improvisées, des documents sont mis à disposition: photos, films, livres... Les lieux se (re)visitent. Ensuite? Les bâtiments seront sans doute repris par l'enseignement allemand. Quant au matériel, il retournera en Belgique. Dans un dépôt ou dans d'autres écoles...

Les événements du jour comptaient aussi les retrouvailles théâtrales. Jadis metteur en scène du fameux Cabaret littéraire, fierté locale, Michel Pirot, président de l'Amicale, a réuni ses troupes. Au terme de cette journée, il reste marqué par ce «*lien extraordinaire existant dans notre école: ils disent tous que leurs enfants ne connaissent pas ce lien fort, mystérieux, lié à notre contexte...*» Ce tout petit supplément d'âme qui a donné le feu à cette fabuleuse aventure de 55 ans a émergé toute cette journée durant. Une joie particulière, une dernière prise de repères. Et pour la clôturer, le magnifique feu d'artifice semblait projeter la lumière des coeurs dans le ciel. Point final magique, reflets d'enfance, poussières immuables de solidarité...

© La Libre Belgique 2003

Retour

Cet article provient de <http://www.lalibre.be>